

Adieu des Officiers du 3^e Batail: de La 28^e Brig: inf: de ligne
à M^{rs}: les chanoines du Grand St: Bernard le 23 avril 1800.

O mes chers Compagnons! quelle affligeante aurore,
Présente à l'amitié le jour qui vient de clore!
Il faut quitter ces lieux, ces lieux hospitaliers
Temple d'humanité ouvert à nos guerriers,
Là! ou trouverons nous cette douce harmonie,
Qui fait dans ces séjours le charme de la vie!
En tout tems on y voit respirer la gaieté,
Tout nous y peint aussi la sage liberté:
On y proscriit surtout l'injurieuse offense
Et l'agrément toujours y naît de la décence.
Quel mortel oseroit en si belle union,
Médire des absents ou blesser la raison?
L'exemple des vertus qu'en ces lieux on pratique
Interdit tout propos ou sévère Critique.

Quels nobles sentimens distinguent les mortels (A)
Des longtems consacré au culte des autels!
Leur foibles patrimoines est tout à l'indigence
Ils lui sacrifieroient même leurs existence.
D'une morale pure, ardent propagateurs,
Ils entraînent l'esprit en gagnant tous les Coeurs.

(A) M^{rs}: les chanoines du St: Bernard.

Les Adieux

Des officiers du 3^{ème}
bataillon de la 28^e brigade
infanterie de ligne à Messieurs
les chanoines du Grand
St. Bernard.

Le 13 avril 1800

Omes chers compagnons ! quelle affligeante
aurore Présente à l'amitié le jour qui
vient d'éclorre

Il faut quitter ces lieux, ces lieux hospitaliers
Temple d'humanité ouvert à nos guerriers.
Où pourrons-nous trouver cette douce harmonie
Qui fait dans ce séjour le charme de la vie ?
En tout temps on y voit respirer la gaîté
Tout nous y oint aussi la sage liberté,

On y proscrit surtout l'ingénieuse offense
Et l'agrément toujours y naît de la décence.
Quel mortel oserait en si belle union
Médire des absents ou blesser la raison ?
L'exemple des vertus qu'en ces lieux on pratique
Interdit tout propos ou sévère critique.
Quels nobles sentimens distinguent ces mortels
Dès long-tems consacrés au culte des autels !
Leur faible patrimoine est tout à l'indigence
Ils lui sacrifièrent même leur existence,
D'une morale pure ardents propagateurs
Ils entraînent l'esprit en gagnant tous les coeurs :
Servir, adorer Dieu secourir son semblable
Est le but désiré de ce corps respectable.
Ah ! qu'il est dur pour nous de quitter ces amis
Sans savoir en quel tems nous serons réunis !
Pour la dernière fois en ce banquet civique
Donné par l'amitié et aussi la félicité
De trouver ici les jours de nos ayeux
Exempts d'ambition étaient vraiment heureux
On y voit des vertus le parfait assemblage
De l'ordre et de la prière le consolant usage,
O mes amis, le coeur qui sait tout embellir
Avec l'image en a gravé le souvenir.
Et ce qui manque à notre jouissance
Le sage chef nous l'offre, et pas sa bienfaisance
Il est dans tous les tems plus riche pour autrui
Qu'il ne veut être pour les siens et pour lui.
O Dieu ! qu'il est flatteur pour l'amitié qui loue
L'éloge mérité que tout le monde avoue.
Organe franc et vrai de mes concitoyens
Souffrez qu'avec leurs vœux, j'ose acquitter les
miens,
Que le ciel vous accorde une longue carrière
Exempte de soins, de trouble et de misère !
Il nous reste un regret c'est qu'imitant les Dieux
Vous ne deveniez pas immortels comme eux ;
Mais éloignons de nous toute idée affligeante
Pour jurer amitié éternelle et constante.
Comptez que si la parque armée de ses ciseaux
Venait contre nos vœux vous trouver au tombeau
Vous vivrez dans nos coeurs, et votre souvenir
Ne s'éteindra qu'avec notre dernier soupir.

**Par Vivenot chef du dit bataillon qui a gardé
pendant 133 jours le poste du St. Bernard.**